

LE CUBICULUM VITAE DE

«Il était une fois, sept femmes de ma "barbe bleue", enfermées dans la chambre noire des songes. Je n'ai tenu entre mes bras que cinq d'entre elles seulement, mais les deux autres ont accepté d'être les compagnes inséparables de mes fantasmes, et les gardiennes discrètes de mon harem. Ni minettes, ni top-models, ni bourgeoises, mais femmes et belles. Toutes

HALLIER

ont un point commun, toutes sont artistes et intelligentes. Isabelle, Nathalie et Élisabeth écrivent. Alice sculpte, peint et fait de l'architecture. Edwige — dite La Praskova — chante. Fabienne chante et écrit. Quant à Hélène, elle est aussi une artiste, par la force des choses, par contamination, en insatiable modèle, en compagne d'écrivain. Viendrais-je à les perdre tout d'un coup que je serais "veuf des quatre arts". Quant au harem, il ne ressemble pas à l'idée toute faite qu'on s'en fait, pesamment féministe, ou lourdement machiste, ce qui revient au même : l'homme n'est pas le maître, mais l'esclave caressé. Enfin, les femmes n'aiment pas seulement leur homme, elles s'aiment entre elles.

Alice rêve d'aimer Élisabeth, Edwige aime Isabelle ma reine, qui m'est tombée sur la tête d'un nid de jeunes filles en fleurs, le Couvent des oiseaux, c'est mon "Isabelle-de-jour", la petite reine de mon harem et de la nuit parisienne, comme l'est avec elle Monsieur Fabienne, Fabienne Issartel, titi parisien jailli des cratères (suite page 106)

PAR
JEAN-FRANCOIS JONVELLE



ISABELLE CNOKAERT : «un Fragonard».



ÉLISABETH BARILLÉ: «ma Tanagrette».



LA PRASKOVA : «mon mi-bémol».



HÉLÈNE NABE : «la belle Héléne».



FABIENNE ISSARTEL : «garçon manqué».



ALICE MASSAT : «la fille de Laure».



NATHALIE GALAN : «ma galante».